

FEUILLETON

LE FILS

TROISIEME PARTIE

Les Grands Cœurs

(Suite)

—Dites-moi son nom ?
—Je ne le puis, c'est le secret de Gabrielle.

—Eh bien, ce secret, je le connais ; c'est mon ami, l'amiral de Sistrène qui est le père d'Eugène.

—Quoi ! vous savez !
—Vos paroles ont fait naître en moi une clarté soudaine, et j'ai deviné... Avez-vous autre chose à m'apprendre ?

—Oui, oui, écoutez encore. Je vous l'ai dit, il faut que vous sachiez tout.

—Pourquoi restez-vous dans cette position ? Vous vous fatiguez, asseyez-vous.

—Non, non, répliqua-t-elle vivement, c'est ainsi que je veux être ; il me semble que cela me rend forte.

La marquise était accablée ; mais c'est en vain que la marquise cherchait à surprendre sa pensée dans son regard et l'expression de sa physiognomie. Ses yeux ne disaient rien, et sur son visage pas un muscle ne bougeait. Il était à b s o l u ment maître de lui. Mais il ne s'apercevait probablement point que, depuis un instant, il tenait dans ses mains une main de sa femme.

La marquise reprit la parole. Elle parla du coup de fusil tiré sur le marquis, du feu gri-sou et du cheval emporté, qui était également deux attentats contre la vie de son mari, dont Sosthène revenu à Paris, était évidemment l'auteur.

Elle continua en apprenant au marquis comment le secret de sa naissance avait été révélé à Eugène, et termina par le récit de la conversation qu'elle venait d'avoir avec le jeune homme.

Elle s'arrêta, espérant que le marquis prononcerait quelques paroles. Mais il resta un moment silencieux. Il paraissait réfléchir profondément.

Alors, après avoir essuyé son front moite de sueur, elle reprit :
—Maintenant, monsieur le marquis, vous savez tout, vous pouvez juger la conduite de votre malheureuse femme et prononcer sa condamnation.

Le marquis sursauta comme un homme qu'on arrache brusquement au sommeil et respira avec force.

—Oui, dit-il, je peux juger la conduite de la maison de Coulange ; mais je puis aussi me tromper dans l'appréciation de certains de ses actes. D'ailleurs, n'étant pas le seul intéressé dans cette grave, très grave affaire, je n'ai pas le droit d'être son seul juge.

—Mon Dieu, que voulez-vous faire ? demanda la marquise avec effroi.

—Consulter ma fille unique, l'héritière de Coulange.

—Oh ! de grâce, pas devant moi, s'écria la marquise d'une voix suppliante.

—Ma fille doit tout savoir aussi, répliqua le marquis avec une certaine solennité, et c'est devant vous que je tiens à lui tout dire.

—Faites donc comme vous le voulez, dit-elle tristement et avec résignation.

—Maintenant, Mathilde, relevez-vous et asseyez-vous. Elle obéit.

Le marquis agita le cordon de la sonnette. Un instant après, la femme de chambre ouvrit la porte.

—Rose, lui dit le marquis, veuillez aller dire à Mlle de Coulange que nous l'attendons ici.

—Le maître d'hôtel m'a déjà fait demander deux fois à quelle heure il faudrait servir le dîner, dit la femme de chambre.

—C'est bien, répondit le marquis, Mme la marquise vous appellera pour vous le dire. En

attendant, vous pouvez prévenir Jean que nous dînerons très tard ce soir. Allez, Rose, allez dire à Mlle de Coulange quelle vient immédiatement.

Maximilienne ne tarda pas à paraître.

Elle fit trois pas dans la chambre et s'arrêta tout interdite en voyant la pâleur du marquis et l'attitude douloureuse de sa mère.

—Mon Dieu, qu'avez-vous donc ? demanda-t-elle.

—Ma fille, répondit le marquis, ta mère vient, à l'instant même, de me révéler un secret qui touche à ce que nous avons de plus cher au monde ; notre honneur ! Ce secret ne doit pas t'être caché. Maximilienne, il faut au contraire que tu le connaisses, et c'est pour cela que je t'ai appelée.

La jeune fille, elle aussi était devenue blanche comme un lis.

—Ma fille, reprit le marquis, d'une voix qui trahissait son émotion, celui qui porte le nom et le titre de comte de Coulange n'est pas ton frère !

—Oh ! oh ! fit la jeune fille d'une voix étranglée, en portant les deux mains sur son cœur.

Puis, elle recula en chancelant comme si elle allait tomber.

La consternation était peinte sur son visage.

—Maximilienne, dit le marquis, pas de défaillance, pas de défaillance, tu es une Coulange.

La jeune fille jeta sur sa mère un regard désolé.

La marquise pleurait, et à mesure que ses larmes coulaient, elle les épongeait avec son mouchoir.

Le marquis fit assoir Maximilienne, puis, après avoir attendu un instant :

—Ma fille, dit-il, puis-je parler maintenant ?

—Oui, mon père.

—Alors, écoutez-écoutez bien et ne perds pas un mot de ce que je vais te dire.

Rapidement, mais en relatant tous les faits et en appuyant avec intention sur certains détails, il fit connaître à Maximilienne les terribles révélations de la marquise.

—Maintenant, ma fille, continue-t-il en la regardant fixement, ta mère demande que sa conduite soit jugée ; elle ne peut avoir d'autres juges que toi et moi ; ma fille, nous sommes un tribunal de famille, la marquise de Coulange est devant ses juges !... A toi de parler, Maximilienne, qu'as-tu à dire ?

La jeune fille bondit sur ses jambes.

—Ce que j'ai à dire, exclama-t-elle, vous allez l'entendre, mon père !

Elle se tourna vers la marquise et le buste en arrière, le regard lumineux, le front irradié, superbe, elle s'écria :

—Ma mère, ma mère adorée, je vous admire, votre conduite est sublime !

—Ah ! ma fille ! ma fille ! exclama la marquise en lui tendant ses bras.

Maximilienne éclata en sanglots.

Mais, au lieu de se jeter dans les bras de sa mère, elle se mit à genoux devant elle.

—Mon Dieu ! mais que fais-tu donc ? s'écria la marquise éperdue.

La jeune fille courba la tête.

—Maman, dit-elle avec un accent intraduisible, je vous demande pardon !

—Tu me demandes pardon à moi ! mais qu'ai-je donc à te pardonner ?

Maximilienne releva la tête.

—Ma mère, et vous mon père, écoutez-moi, dit-elle.

Le marquis étonné, se rapprocha.

—Un jour, reprit Maximilienne, c'était peu de temps après l'explosion de Frameries, une femme se disant dame patronnesse d'une œuvre de bienfaisance, se présenta ici. Vous étiez absents l'un et l'autre. La dame ayant demandé à me voir, je la reçus. Elle me dit qu'elle était la comtesse de Protowska une polonoise, et qu'elle recueillait des offrandes pour un orphelinat de jeunes filles. Je lui remis une petite somme.

(A suivre.)

Feuilles d'annonces

« Il est si souvent d'usage d'écrire le commencement d'un article dans un style élégant et intéressant, puis de changer tout-à-coup son article en une réclamation appelant l'attention du public sur les propriétés des Amers de Houblon pour encourager le peuple à en faire l'essai, et lui prouver qu'il ne doit pas employer d'autres remèdes. »

« Le remède est si favorablement annoncé par les journaux de tous les partis et de toutes les dominations religieuses, et il supplante toutes les autres médecines. »

« Personne ne peut nier la vertu du houblon et les propriétaires des Amers ont incontestablement démontré en composant une médecine contre les bons résultats sont palpables. »

Est-elle morte ?

« Non. »

« Elle a souffert et languit durant des années. »

« Les médecins ne lui donnaient aucun soulagement. »

« Et un bon jour les Amers de Houblon, dont les journaux lui avaient dit tant de bien, l'ont guérie. »

« Vraiment ! Vraiment ! »

« Combien nous devons être reconnaissants pour cette médecine. »

« Les souffrances d'une fille »

« Il y a onze ans notre fille était clouée sur le lit de douleur. »

« Elle souffrait des maladies de reins, du foie, du rhumatisme et de débilité nerveuse. »

« Elle était sous les soins des meilleurs médecins qui lui donnaient toutes espèces de remèdes sans lui donner de soulagement, et maintenant elle est très bien après avoir fait usage des Amers de Houblon que nous avions méprisés pendant des années. — LES PARENTS. »

« Un père qui se rétablit »

« Mes filles disent : »

« Comme notre père est mieux depuis qu'il fait usage des Amers de Houblon. »

« Il se rétablit vite après avoir souffert d'une maladie déclarée incurable. »

« Comme nous sommes heureuses qu'il fasse usage de vos Amers. »

UNE DAME D'UTICA, N.Y.

JOUISSIEZ De la Santé et du Bonheur

Faites comme d'autres ont fait.

Souffrez-vous de maladies des reins ?

« Le "Kidney Wort" m'a ramené, pour ainsi dire, des portes du tombeau, lorsque j'avais été condamné par treize médecins éminents du "Détroit". »

M. W. Deveraux, Mechanic, Tonis, Mich.

Souffrez-vous de la maladie de Bright ?

« Le "Kidney Wort" m'a guéri lorsque mon urine avait la consistance de la crasse, puis ressemblait à du sang. »

Frank Wilson, Peabody, Mass.

Souffrez-vous de la diabète ?

« Le "Kidney Wort" est le remède le plus efficace que j'aie pu trouver, il procure un soulagement presque immédiat. »

Dr Philip C. Ballou, Moncton, Nt.

Souffrez-vous de maladies du foie ?

« Le "Kidney Wort" m'a guéri d'une maladie chronique du foie lorsque je demandais à mourir. »

Henry Ward, ex-consul.

Souffrez-vous de douleurs dans le dos ?

« Le "Kidney Wort" (1 bouteille) m'a guéri lorsque j'étais si souffrant que je ne pouvais me lever, mais que je me roulais hors de mon lit. »

C. M. Tallmage, Milwaukee, Wis.

Souffrez-vous de maladies des reins ?

« Le "Kidney Wort" m'a guéri de maladies du foie et des reins après que j'en eus suivi inutilement, pendant des années, le traitement des médecins. Ce remède vaut \$10 la boîte. »

Saul Hodges, Williamstown, West Va.

Souffrez-vous de la constipation ?

« Le "Kidney Wort" facilite les évacuations et m'a guéri après que j'eus fait l'essai d'autres remèdes pendant seize ans. »

Nelson Fairchild, St-Albans, Vt.

Souffrez-vous de la malaria ?

« Le "Kidney Wort" est supérieur à tous les autres remèdes dont j'ai jamais fait usage dans ma pratique. »

Dr R. K. Clark, South Hero, Vt.

Souffrez-vous de rhumatisme ?

« Le "Kidney Wort" m'a guéri lorsque les médecins m'avaient condamné et après que j'eus souffert pendant trente ans. »

Elbridge Malcolm, West Bath, Maine.

Souffrez-vous de la goutte ?

« Le "Kidney Wort" m'a guéri d'une maladie dont je souffrais depuis plusieurs années. Plusieurs de mes amis qui en ont fait usage en disent le plus grand bien. »

M. H. Lamoureux, Le La Motte, Vt.

Souffrez-vous de la maladie ?

« Si vous voulez chasser la maladie et jouir d'une bonne santé faites usage du »

KIDNEY-WORT

Le Purificateur du Sang.

Toiles pour Fenêtres

Nous venons de recevoir le plus bel assortiment de toiles peintes et dorées pour fenêtres qui ait jamais été importé en Canada

JACOB ERRATT.

MAGASIN PALAIS DE MEUBLES, 38 RUE RIDEAU.

N. B.—Voyez les échantillons de ces toiles dans ma vitrine.

COMPAGNIE DE NAVIGATION RIVIERE OTTAWA.

LIGNE QUOTIDIENNE ENTRE OTTAWA ET MONTREAL.

LE BATEAU QUITTERA LE QUAI DE LA REINE

TOUS LES JOURS A 7 HEURES DU MATIN

TAUX DE PASSAGE POUR MONTREAL:

Première Classe, aller et retour... \$2.50

de do aller et retour... 4.00

Seconde Classe... 1.50

Voyage complet descendre par bateau et revenir en chemin de fer 4.50

BILLETS VENDUS A BORD

FRET TRANSPORTE A BAS PRIX.

Pour plus amples informations s'adresser au bureau de la compagnie, QUAI DE LA REINE.

13 mai.

AU CLERGE

OTTAWA PLATING WORKS

Toute espèce d'ornements d'église, tels que VASES,

CALICES,

PATENES,

CIBOIRES,

CRUCIFIX,

OSTENSIOIRS,

BURETTES,

ENCENSOIRS,

CHANDILLIERS,

Et autres ornements d'autels.

Calices et Ciboirs dorés au vermeil, une spécialité.

Le seul établissement de ce genre à Ottawa

J. F. GARROW,

170, RUE SPARKS

Ottawa, 29 janvier 1883.

MAGASIN D'HABITS

DE PRINTEMPS ET D'ETE

TOUTES SORTES DE CHAPEAUX

est des plus considérables et comprend toutes les nouveautés.

Notre assortiment est même trop considérable, nous voulons le diminuer en

VENDANT A BON MARCHÉ.

NOTRE ASSORTIMENT DE

CHEMISES

de toute description, est le plus considérable qui soit en cette ville.

Nos Prix sont des plus Populaires.

VARIÉTÉ PRESQU'INFINIE DE

COLS,

GRAVATES,

MOUCHOIRS,

GANTS,

BAS,

CHAUSSETTES,

LINGE DE CORPS, ETC.

277, RUE WELLINGTON N.

G. Gagné et Cie

5 mars, 1883

1a

VIEUX DE 54 ANS

L'ELIXIR

Végétal Balsamique

N. H. DOWNS

A subi une épreuve de CINQUANTE-QUATRE ANS, et a été reconnu comme le meilleur remède contre les

Rhumes, la Toux, la Coqueluche et toutes les maladies des Pouxmons.

PRIX

25 cts. et \$1.00 la Bouteille.

VENDU PARTOUT, et par

O. O. DACIER, Ottawa.

14 mai

1an

MÉDICAMENTS DOSIMÉTRIQUES BURGGRÄVE-CHANTEAUD

Grandes préparées avec les Alcaloïdes et les Produits chimiques les plus purs, tels que : Anesthésiques, Styracine, Digitaline, Morphine, Quinine, Sulfate de Calcium, etc.

SEDLITZ-CHANTEAUD

Purgatif Salin, Rafraîchissant et Dépuratif

Le SEDLITZ-CHANTEAUD est incontestablement le produit le plus beau et le plus utile de la pharmacie moderne ; c'est un sel neutre purgatif d'une saveur très-douce et d'une efficacité certaine pour combattre la Constipation et entretenir la fraîcheur du sang. Son emploi journalier est surtout utile aux Goutteux, aux Rhumatisants, aux personnes d'un tempérament sanguin, portées aux congestions cérébrales, aux Vertiges, Migraines ou sujétions aux Hémorrhoides, Embarras gastriques, etc.

M. CH. CHANTEAUD, Pharmacien, Commandeur d'Isabelle la Catholique, est le seul Préparateur des Véritables Médicaments dosimétriques.

Se méfier des Contrefaçons.

Dépôt Général : 54, rue des Francs-Bourgeois, PARIS

Dépôt à Québec : D^r Ed. MORIN & C^e, Pharmaciens-Généralistes, 214, rue Saint-Jean.

ÉPILEPSIE

HYSTÉRIE

CONVULSIONS

MALADIES NERVEUSES

Dépôt à Québec, chez le D^r Ed. MORIN & C^e, et dans toutes Pharmacies du Canada.

J. B. ARIAL, PEINTRE, DÉCORATEUR, TAPISSIER ET VITRIER,

MARCHAND DE PEINTURE ET DE VITRES,

526 RUE SUSSEX OTTAWA

M. ARIAL se charge de toute commande dans sa ligne d'affaires ; il surveille lui-même toutes les opérations de sa boutique, et ses prix sont raisonnables.

Les propriétaires trouveront un grand avantage en le favorisant de leurs commandes

17 mars 1883

LA FER BRAVAIS

ne produit ni crampes, ni fatigue de l'estomac, ni diarrhées, ni constipation.

ne produit ni crampes, ni fatigue de l'estomac, ni diarrhées, ni constipation.

ne produit ni crampes, ni fatigue de l'estomac, ni diarrhées, ni constipation.

ne produit ni crampes, ni fatigue de l'estomac, ni diarrhées, ni constipation.

ne produit ni crampes, ni fatigue de l'estomac, ni diarrhées, ni constipation.

ne produit ni crampes, ni fatigue de l'estomac, ni diarrhées, ni constipation.

ne produit ni crampes, ni fatigue de l'estomac, ni diarrhées, ni constipation.

ne produit ni crampes, ni fatigue de l'estomac, ni diarrhées, ni constipation.

ne produit ni crampes, ni fatigue de l'estomac, ni diarrhées, ni constipation.

ne produit ni crampes, ni fatigue de l'estomac, ni diarrhées, ni constipation.

ne produit ni crampes, ni fatigue de l'estomac, ni diarrhées, ni constipation.

ne produit ni crampes, ni fatigue de l'estomac, ni diarrhées, ni constipation.

ne produit ni crampes, ni fatigue de l'estomac, ni diarrhées, ni constipation.

ne produit ni crampes, ni fatigue de l'estomac, ni diarrhées, ni constipation.

ne produit ni crampes, ni fatigue de l'estomac, ni diarrhées, ni constipation.

ne produit ni crampes, ni fatigue de l'estomac, ni diarrhées, ni constipation.

ne produit ni crampes, ni fatigue de l'estomac, ni diarrhées, ni constipation.

ne produit ni crampes, ni fatigue de l'estomac, ni diarrhées, ni constipation.

ne produit ni crampes, ni fatigue de l'estomac, ni diarrhées, ni constipation.

ne produit ni crampes, ni fatigue de l'estomac, ni diarrhées, ni constipation.

ne produit ni crampes, ni fatigue de l'estomac, ni diarrhées, ni constipation.

ne produit ni crampes, ni fatigue de l'estomac, ni diarrhées, ni constipation.

ne produit ni crampes, ni fatigue de l'estomac, ni diarrhées, ni constipation.

ne produit ni crampes, ni fatigue de l'estomac, ni diarrhées, ni constipation.

ne produit ni crampes, ni fatigue de l'estomac, ni diarrhées, ni constipation.

ne produit ni crampes, ni fatigue de l'estomac, ni diarrhées, ni constipation.

ne produit ni crampes, ni fatigue de l'estomac, ni diarrhées, ni constipation.

ne produit ni crampes, ni fatigue de